

---

## Constructions de l'espace dans les cultures d'expression allemande

Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement supérieur  
(AGES), Saint-Etienne, 4-6 juin 2009

**Ulrich Pfeil**

Traducteur : Marion DESCHAMP

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/331>

DOI : 10.4000/ifha.331

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2009

Pagination : 92-97

ISSN : 2190-0078

### Référence électronique

Ulrich Pfeil, « Constructions de l'espace dans les cultures d'expression allemande », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/331>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

©IFHA

---

# Constructions de l'espace dans les cultures d'expression allemande

Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement supérieur (AGES), Saint-Etienne, 4-6 juin 2009

Ulrich Pfeil

Traduction : Marion DESCHAMP

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Ulrich Pfeil et traduit par Marion Deschamp

Sous le titre « Constructions de l'espace dans les cultures d'expression allemande » s'est tenu, du 4 au 6 juin 2009 à l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne, le 42<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Germanistes de l'Enseignement supérieur (AGES). Le bureau de l'AGES, conjointement avec le Professeur Ulrich Pfeil (Saint-Étienne), en a assuré la conduite scientifique.

La vie humaine n'est pas seulement soumise au temps, elle l'est aussi à l'espace, dans la mesure même où notre corps se meut dans ce dernier. Cette dimension spatiale constitue l'une de nos catégories culturelles élémentaires, puisque la mise en relation de soi avec une réalité spatio-temporelle caractérise chaque culture humaine. Si l'imagination, les rêves, les visions et les apparitions mystiques ne sont, pour l'essentiel, vécus que spatialement, alors le sens de l'orientation de l'homme dans l'espace est nécessairement porteur de signification. La pensée se construit pour une large part selon des références spatiales, si bien que l'espace réel se transforme presque toujours en espace idéal et mental, qui devient sous cette forme une composante fondamentale de notre perception de la réalité. C'est ce qu'écrivait déjà Emmanuel Kant dans sa *Critique de la raison pure* : « l'espace est une représentation *a priori* nécessaire, qui sert de fondement à toutes les intuitions extérieures. On ne peut en aucun cas se représenter qu'il n'y ait pas d'espace, bien que l'on puisse très bien penser qu'il n'y ait pas d'objets dans l'espace ». L'espace, pour les physiciens comme dans la tradition

philosophique qui le pose comme absolu, est tenu comme une donnée invariable, inaltérable et non influencée par les processus physiques qui s'y déroulent, n'existant ainsi que comme principe d'ordre général ou bien comme contenant universel. Or il se donne plutôt à concevoir dans une perspective relationnelle, prenant en compte la position relative du corps à l'espace (ce que postulait, entre autres, Leibniz).

Partant, les études relevant de la psychologie cognitive ont souligné le fait que les individus organisent leur savoir spatial en générant des cartes mentales. Celles-ci peuvent être comprises comme des représentations structurées d'une partie de l'espace physique et reflètent le monde tel que l'individu pense qu'il est. Cette composante subjective de la perception conduit à un nombre infini de représentations de l'espace. De nouvelles études en sciences humaines et sociales montrent encore que des collectifs, groupes ou communautés, développent aussi des représentations culturelles et historiques spécifiques pour les structures spatiales de leur environnement. Dans le passé, certaines cultures se sont considérées comme le centre du monde, point de départ identitaire pour appréhender le monde. Dans cette perspective, le « soi » était toujours l'expression de la proximité et l'éloignement, celle de « l'étranger ». Or ces processus de cartographie mentale collective suscitent depuis peu l'intérêt de diverses disciplines, qui renouvellent à leur tour les approches interdisciplinaires. En ligne de mire se trouvent les représentations spatiales de la communauté exprimées par les textes, les symboles, les représentations picturales et cinématographiques, ce qui permet d'éclairer la question de la division imaginaire de l'espace. La question est ainsi de savoir comment se composent les espaces dans et par les yeux des observateurs, comment se construisent, propagent et transmettent les représentations spatiales collectives, enfin comment interagissent expériences directes et nécessités pratiques, codes culturels et *media* du savoir spatial, identités et projections, etc.

L'Allemagne et les aires d'expression allemande semblent constituer à ce point de vue un champ d'étude particulièrement fécond, car en comparaison, il existe peu d'autres pays dont l'espace et les frontières ont été soumis par le passé à tant de métamorphoses radicales. Il convenait donc de se pencher, dans une approche interdisciplinaire, sur les conséquences engendrées par ces différentes transformations spatiales, et sur leurs répercussions en termes d'identité et de conscience de soi spatiale.

Dans sa conférence d'introduction, « L'espace comme paradigme socioculturel. Perspectives conceptuelles, méthodologiques et thématiques pour une philologie allemande marquée par le *topographical turn*, Stephanie Stockhorst (Augsbourg) a présenté l'actualité de ce champ de recherche et questionné les préalables méthodologiques relatifs à l'espace dans les sciences culturelles. Dans un second exposé plus marqué par l'approche historique, Thomas Lienhard (MHFA, Göttingen) a analysé « La construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations ». S'appuyant sur les résultats du colloque des médiévistes de 2006, il a rappelé la qualité particulière des sources de cette époque, qui témoignent de la manière dont les hommes du Moyen Âge transformaient dans un processus perpétuel leurs propres cartes mentales, en y instillant leurs nouvelles théories, et en composant de nouveaux rapports de sens, en interaction avec leurs nouvelles relations sociales. Il a rappelé ce faisant un élément désormais admis par les médiévistes, à savoir le fait que la conscience médiévale de l'espace était marquée par des points et des lignes plutôt que par des surfaces, ce qui favorisait la flexibilité des représentations. Puis, au cours de la séance plénière centrée sur le rôle du concept spatial chez les germanistes français, et présidée par Françoise Lartillot (Metz, présidente de l'AGES jusqu'à la fin 2009), Corine Defrance (CNRS-IRICE,

Paris) a présenté le Centre d'études germanique de Strasbourg et sa relation à l'espace culturel germanophone. Katja Marmetschke (Kassel/ Austin) a ensuite décortiqué les rapports extrêmement tendus qu'entretenait le germaniste français Edmond Vermeil avec les nouvelles réalités politiques et spatiales de l'Allemagne d'après 1945. Pour sa part, Anne Kwaschich (Berlin/ Paris) a examiné les processus de construction entre *epistémè* française et allemande dans « l'Allemagne des régions » de Robert Minder. Les autres contributions du congrès ont été présentées dans le cadre de six ateliers tenus parallèlement, que l'on ne détaillera pas ici séparément. Elles seront cependant retranscrites dans les actes du congrès, qui paraîtront dans le courant de l'année 2010.

En cette année du vingtième anniversaire de la chute du Mur, une place particulière a été réservée à cet événement. Auteure représentative de la jeune génération est-allemande, Julia Schoch (Potsdam) est venue présenter son roman, *À la vitesse de l'été*, dans lequel est relatée l'histoire pleine d'esprit d'une femme mystérieuse, et a en même temps évoqué de manière fine et nuancée la chute de la RDA et la fin de tous les rêves, une fois réalisés les vœux de liberté. Dans une table ronde animée par Jérôme Vaillant (Lille III) sous le titre « À la recherche d'un espace commun. L'Allemagne 1989-2009 », les représentants de plusieurs disciplines, dont la germanistique et l'étude de la société allemande, ont tiré un bilan pluridisciplinaire de la période qui s'est écoulée depuis la chute du Mur en Allemagne. Stephan Martens (Bordeaux III) est arrivé à la conclusion selon laquelle la politique extérieure allemande porte aujourd'hui encore la marque de deux difficiles hypothèques : le crime du national-socialisme, et le poids de la partition germano-allemande. Selon lui, ces lourds héritages ne doivent pas être refoulés, ni minimisés, mais ne doivent plus non plus être le compas avec lequel la politique extérieure actuelle doit s'orienter. Les souvenirs et cicatrices sont demeurés vivaces et le passé restera un point de repère déterminant pour les partenaires de l'Allemagne. Mais, toujours selon S. Martens, le débat continu sur la « normalité » de l'Allemagne serait à vrai dire caduc, et celle-ci devrait se comporter comme tout autre État en Europe, c'est-à-dire suivre ses propres intérêts, dans la mesure où ses forces le permettent. Prenant pour exemple le monument aux morts dédiés aux soldats de la Bundeswehr qui vient tout juste d'être érigé, Jörg Echternkamp (MGFA, Potsdam) s'est penché quant à lui sur la perception de soi projetée par l'État et l'armée tout juste vingt ans après la chute du Mur. Dans la conclusion de son intervention, il a fait remarquer que le souvenir de la mort des soldats en Allemagne s'était vu attribuer, pour la première fois depuis 1945, une signification positive. Le monument commémoratif aurait dénoté la mutation de la Bundeswehr, au cours des années 1990, d'une armée défensive à une armée d'intervention. Réagissant à la question d'un champ littéraire commun, Anne Lemonnier-Lemieux (ENS-LSH Lyon) a expliqué que le nouveau sentiment d'auto-valorisation généré par la chute du Mur a été en majorité cultivé par des auteurs dont l'histoire personnelle s'enracinait dans l'espace de la RDA. Ces derniers seraient les artisans littéraires d'un nouveau mythe fondateur : le récit mythique sur la révolution pacifique et la chute du Mur.

À propos cette fois d'un champ linguistique commun, Norbert Dittmar (Freie Universität Berlin) a jugé que la prise en compte attentive des arrière-plans socioculturels des locuteurs facilitait la compréhension. Par conséquent, la connaissance différentielle des modèles de communication est à imputer aux conditions d'acculturation variables selon les régions et selon les divers procédés de socialisation, et ne doit plus être imputée à un terreau est-allemand qui aurait été précipité dans le marché économique occidental. Ce qui demeure, selon lui, serait sans

doute ce que Karl Bühler, par analogie avec « l'odeur d'étable » (*Stallgeruch*), a décrit comme une « odeur de sphère » (*Sphärenengeruch*) : de fines subtilités stylistiques.

Par-delà ces résultats, le Congrès de l'AGES de Saint-Étienne s'était donné pour objectif de proposer, de manière plus forte que dans le passé, un forum pour les jeunes collègues et futurs germanistes, dans l'espoir de faciliter l'intégration de ces derniers. Dans une séance plénière présidée par Klaudia Knabel, directrice du DAAD à Paris, Alice Volkwein (Paris III) a présenté le groupe GIRAF-IFFD (Groupe interdisciplinaire de Recherche Allemagne France/ *Interdisziplinäre Forschungsgemeinschaft Frankreich-Deutschland*), un cercle de jeunes chercheurs, doctorants et post-doctorants impliqués dans les sciences sociales, humaines et littéraires, et dont les recherches portent sur la France, l'Allemagne, et les pays d'expression allemande. Elle se donne pour but l'élaboration d'un réseau d'informations électroniques (concernant les bourses, emplois, colloques, nouvelles parutions, etc.), l'encouragement des échanges scientifiques entre jeunes chercheurs et l'amélioration du dialogue, moins à construire qu'à soutenir, entre les institutions françaises et allemandes. Pour sa part, Cécile Chamayou-Kuhn (Boulogne-sur-Mer) a fait connaître le jeune réseau créé autour de la revue *Tr@jectoire*, fondée en 2007, et qui entend ici encore améliorer les connaissances des Français sur l'Allemagne et inversement, à travers une approche interdisciplinaire enrichissant le dialogue franco-allemand. Elle se propose en outre de faciliter l'intégration des jeunes chercheurs dans le monde de la recherche, et de redéfinir la place qui leur est accordée dans le champ académique. Mathieu Osmont (Arras) est venu parler du réseau RICHIE qui cherche à réunir et connecter entre eux de jeunes chercheurs actifs dans le domaine de l'histoire européenne, mais qui, victimes d'une trop fréquente spécialisation et parcellarisation de leurs thèmes de recherche, souffrent trop souvent d'isolement. RICHIE est ainsi coordonné par des doctorants et post-doctorants de différents pays européens, et organise des séances de discussions et des journées d'études. Enfin, Christin Niemeyer (Caen) a donné un éclairage sur les différentes possibilités de soutien offertes aux jeunes chercheurs par le DFJW (*Deutsch-Französisches Jugendwerk*).

Le Congrès a été soutenu par l'Université Franco-Allemande (UFA), le *Deutscher Akademischer Austauschdienst* (DAAD), la Mission Historique Française en Allemagne (MHFA, désormais Institut français d'histoire en Allemagne), l'AGES, l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne et le Centre d'Études sur les Littératures Étrangères et Comparées (CELEC) abrité par cette dernière.